

Le Journal  
de l'équipe  
solidaire



## Arrivée sur Tan Tan prévue Lundi

17-09-2006

Nos aventuriers nous décrivent leur parcours :

**Romain** : Bonjour à tous, Nous sommes actuellement à Tiznit au Maroc (en dessous d'Agadir) et tout se passe super bien !!

Les 4L roulent à merveille et c'est un réel plaisir de parcourir les splendides routes Marocaines.

Nous comptions chercher notre 1ère école au sud du Maroc mais finalement nous avons tenté au nord, dans la région de Chefchaouen. Malheureusement le directeur de l'école à refusé de nous laisser rencontrer les élèves...

Prochaine tentative lundi, jour de la rentrée, aux alentours de Sidi Ifni !

A priori nous serons en Mauritanie en milieu de semaine prochaine...

**Benjamin** : Comme vous l'imaginez tout se passe à merveille, on a un peu de mal à se faire accepter dans les écoles (très à cheval sur les règlements ici...), mais le capital sympathie offert par les 4L nous permet de superbes rencontres. Je pense que d'après les images, et les dates, vous allez retrouver très facilement les lieux d'ou elles viennent. Les gens rencontrés s'appellent souvent Mohamed, et sont sincèrement toujours adorables.

Pour dormir, c'est toujours au dernier moment, hier dans un champ, ce soir, je sais pas, sans doute sur une plage... inch Allah !

Les 4L sont géniales et fonctionnent à merveille....sincèrement impressionnantes ces petites machines.

Question planning, on a un peu sous-évalué la distance à parcourir au Maroc mais on sera dans les temps... Lundi, on doit trouver une école sans doute à Tan Tan pour la rentrée, en espérant que dans le Sud on nous permettra quelques interviews de petits.

## Le Maroc par Thomas et Romain

18-09-2006

**Thomas** :

Nous sommes à Laâyoune dans le Sud du Maroc.

Hier encore nous avons dormi à la belle étoile dans les dunes avec le seul bruit de la mer pour nous bercer... Ces lieux sont absolument magiques et nous donnent envie d'aller plus au Sud pour nous perdre dans les dunes du Sahara...

Nous roulons toujours autant : 3 500 km en une semaine et maintenant la mer défile sur notre droite et le désert sur notre gauche, parfois nous apercevons quelques berbères et régulièrement des Gendarmes.

Ces derniers passent leurs temps à recopier nos passeports, à demander un T-shirt ou éventuellement quelques dirhams en utilisant toutes les ruses possibles et imaginables, mais pour le moment nous tenons bon et arrivons toujours à négocier...

Ce matin nous avons eu l'occasion de discuter avec quelques enfants de Tarfaya, ils sont adorables et très attachants...

A très bientôt. Thom

**Romain** :

"Tout ce passe à merveille... notre vitesse de croisière est un peu ralentie par les très nombreux barrages de police (parfois un tous les 500 mètres) mais ils sont super gentils. J'ai réussi à voler une photo de "Yer Mat" pendant un contrôle mais malheureusement les autres photos que j'ai prises de la police m'ont valu une belle engueulade ! C'était assez comique !

On a aussi échappé bel à une amende pour excès de vitesse (40 euros par voiture...) Heureusement le fait d'être en "mission humanitaire" pour les petits enfants nous a sortis d'affaire !

Ce matin, on a visité l'école de Tarfaya avec un accueil adorable ! Effectivement ils sont plus accueillants dans le sud que le nord ! Environ 300 élèves de 6 à 12 ans. Après avoir fait quelques

interviews et photos nous avons offert aux professeurs et au directeur un carton de vêtements à distribuer aux élèves !

Malheureusement on n'arrive pas à vous envoyer les sons, mais la première réponse de l'élève interviewée était mignonne :

- "Qu'apprends tu à l'école ?
- Que les gens sont bons..."

En ce moment nous sommes à Laâyoune pour faire surélever l'avant de "Penn Ar Bed" afin de mieux traverser les pistes de Mauritanie, seulement 150 dirhams pour les travaux ! Pas cher mon fils !

On espère atteindre demain soir la Mauritanie, qui se trouve maintenant à seulement 900 km d'ici... nos compteurs affichent déjà dans les 3500 km depuis Pertuis...

A très bientôt ! Grosses bises à tous"

## 13 heures de train ! Puis l'équipée du désert....

21-09-2006 (rapporté par Bob)

Le passage de la frontière Mauritanienne s'est effectué hier et ils sont arrivés sans problèmes à Nouadhibou où ils ont sauté dans un train avec les 4L (ainsi qu'une dizaine d'autres voitures). Voyage en train long et pénible : secoués comme des pruniers pendant 13 heures avec des températures allant jusqu'à 40°C. A côté, même la pire rame de métro passerait pour un 5 étoiles... paysages mis à part évidemment !

Ils sont arrivés aux portes du désert. A cette heure, ils sont repartis pour faire la seconde moitié de la piste Choum - Atar après avoir parcouru les 60 premiers kilomètres sous 45°C, sans croiser âme qui vive. Seule petite ombre au tableau, ils ont perdu une roue en roulant avant-hier à cause d'une jante défectueuse mais çà n'a pas eu de conséquences. En dehors de çà, le moral est toujours excellent et les paysages magnifiques...

## Visite d'Atar

24-09-2006 (rapporté par Alexandra)

Tout va toujours très bien. Les trois roues de secours ont été réparées après diverses crevaisons dues à des traversés de marécages et à la transition désert de sable / désert rocheux, rude pour la conduite et pire encore pour les pneus. Samedi (23 sept.) ils ont pu visiter Atar.

Ils ont beaucoup de photos à transmettre mais la connexion qui relie Atar à Internet est hors service pour le moment. Elle devrait être rétablie d'ici quelques jours. Sinon, ils enverront les photos au plus tard de Nouakchott.

## Romain raconte la Mauritanie.

01-10-2006

Nous n'avons pu rencontrer qu'une seule école au Maroc, par contre en Mauritanie c'est encore les vacances... 6 mois de cours pour 6 mois de vacances !!! Du coup on rigole avec les enfants dans la rue.

Les photos des gamines qui montrent leurs dents sont du village de Choum.

Ceux qui nous aident à démonter la tente et qui tapent dans les mains de Ben sont des enfants de la brousse entre Choum et Atar. Ce sont des nomades (bédouins) qui ne vont pas à l'école, ils étaient adorables, surtout quand on leur a fait écouter le chant de la fillette de l'école de Tarfaya !

On a fait une petite interview de Aïbha (petit film d'un gamin avec un tee shirt noir et les dents en avant) qui était en vacance dans l'oued d'Atalaba près de Ouadane. Lui, ses frères et soeurs étaient adorables et il parlait super bien français.

Dans ce même oasis une jeune fille nous a fait un réel concert !

La bande des gros durs c'est celle de Amadou et ses potes de l'oasis de Chinguetty. Adorables et super débrouillards ! Ce sont les seuls qui ne nous aient pas harcelés de "M'sieur donne moi le cadeau" "M'sieur donne moi le bic" (combien de touristes sont passés par là pour que tous les gamins marocains et mauritaniens sachent dire ça ??? Ça en devient insupportable !) Amadou et ses copains nous ont aidés à nous désensabler et ont allumé eux-mêmes la pompe à eau d'une auberge ravagée par la tempête de sable du matin...

Nina et Noha d'Atar (la gamine avec les écouteurs sur la tête) étaient toutes folles de pouvoir aussi écouter la chanson de la fillette de Tarfaya !

Nous avons passé environ 5 jours dans le Sahara de Mauritanie, dans la région de l'Adrar plus précisément. La première partie s'est faite sur le train de Nouadhibou à Choum ! Extraordinaire mais épuisant ! Ça bougeait 100 fois plus que dans une machine à laver, impossible de dormir, et ce pendant plus de 13 heures !

Ensuite nous avons pris la piste de Choum à Atar ! 1ère session de Rallye type Paris Dakar ! C'était génial ! Nous avons passé la nuit dans un campement bédouin avec des gosses trop mignons ! On s'est ensablé une bonne quinzaine de fois, embourbé une fois et heureusement pour nous, un 4x4 avec 7 ou 8 Mauritaniens à bord s'est arrêté pour nous aider à sortir "Yer Mat" de la boue ! Ben, oppressé par une turista plutôt sévère, s'est légèrement emballé au volant et a explosé les 2 roues arrière de Penn Ar Bed d'un coup ! Heureusement que les pneus avant étaient des pneus neiges !

A Atar nous avons fait notre 1ère journée de troc afin d'alléger les 4L. On a rigolé comme des fous et on s'est bien fait arnaquer !

A Ouadane, nous avons fait notre 2eme session rallye, uniquement dans le sable ce coup -ci, afin d'aller voir le site de Guel er Richat. Super journée ! On a déconné comme des fous dans les dunes ! C'était magnifique ! Seulement une petite frayeur quand nous avons planté les deux 4L en haut d'une petite dune ! Nous ne l'avons vue que trop tard et j'ai bien cru que j'allais partir en tonneaux, au volant de Penn Ar Bed, dans la pente de la dune (ce qui n'était pas forcément dangereux mais la 4L y serait restée...)

A Chinguetty nous sommes partis à la recherche de l'auberge de l'Eden appartenant à Mahmoud, un riche gigolo rencontré lors de notre séance de troc à Atar.

Une fois de plus super belle balade dans les dunes, petite frayeur lorsque j'ai percuté de pleine face une dune d'environ 50cm de haut à 40km/h... Je me suis senti dans un voilier lorsqu'une vague de sable a recouvert totalement la voiture ! Heureusement aucune casse à déplorer si ce n'est que l'aile et le capot sont légèrement enfoncés...

L'auberge était abandonnée et ravagée par la tempête de sable du matin... dommage !

Retour très éprouvant sur Chinguetty, on s'est ensablé tous les 300 mètres, Penn Ar Bed s'est mise à fumer sérieusement ! Une fois de plus j'ai cru qu'on allait devoir les abandonner sur place !

Très régulièrement l'une des voitures passe mais pas l'autre, dans ce cas il faut s'arrêter sur une surface dure et ensuite repartir en arrière à pied pour aller aider la voiture restée ensablée... c'est super crevant : il faut marcher parfois 10 à 20 minutes sous un soleil de plomb dans un sable bouillant et ensuite pousser comme une brute pour sortir la voiture du sable...

Il y a des moments où nous sommes à la limite du malaise...mais on s'en sort à chaque fois et le soir même crevés de fatigue nous sommes super heureux de nos journées !

Les 4L et nous, même étant fatigués on préfère prendre la route goudronnée pour Nouakchott plutôt que d'aller sur Tidjika... petite déception mais 99% des Mauritaniens nous disent qu'il est impossible d'aller là-bas en 4L. Ils sont par contre impressionnés de voir que nous avons réussi à aller sur Guel er Richat ! Pour certains nous sommes les premiers à être allés là-bas en 2 roues motrices ! Cool !

Au retour, sur Atar et dans la lignée des blagues avec les flics, j'ai littéralement grillé un barrage de gendarmerie ! : "Alors Monsieur vous n'avez pas vu le panneau gendarmerie et mon collègue vous faire des signes pour vous arrêter ?" "Désolé Monsieur, je n'ai pas vu le panneau et je pensais que votre collègue voulait m'arrêter pour me demander un cadeau...." Thomas et Ben sont morts de rire !

Voilà à peu près toutes les news ! Désolé c'est très long mais les journées sont intenses !

A priori nous serons au Mali dans moins d'une semaine (mais à mon avis nous n'aurons pas accès à Internet avant Bamako, donc dans 2 semaines et demi...)

J'ai un contact d'une asso dans le pays Dogon donc ça devrait être plus facile pour rencontrer les écoles et les enfants

## Arrivée imminente sur Nouakchott

27-09-2006 (rapporté par Chris)

L'équipée solidaire est passée le lundi 25 de Ouadane à Chinguetti par la piste de sable: ils n'ont visiblement pas pu résister à la tentation.

Le trajet était très difficile et ils se sont beaucoup ensablés. Ils ont également crevé deux fois et ont eu leur première tempête de sable heureusement seulement à 5 km de Chinguetti.

Ils étaient très fatigués mais super heureux. Depuis hier ils ont mis le cap sur Nouakchott (capitale de la Mauritanie) qu'ils devraient atteindre dans la journée... pour nous transmettre (enfin) un semi-remorque de photos toutes belles les unes que les autres et nous faire part en détail de cette traversée désertique. Parce que traverser le désert : O.K., essayer une tempête de sable : c'est jouable, mais passer plusieurs jours privés de connexion Internet c'est inhumain ! Bravo les gars, moi j'aurais pas tenu 2 heures.

Christophe.

## Un commentaire venu de l'espace !

01-10-2006 (rapporté par Chris)

C'est avec grand plaisir que nous avons lu le commentaire de Jean-Jacques Favier, spationaute français qui a participé à la mission STS-78 de la NASA à bord de la navette Columbia du 20 juin au 7 juillet 1996. Il a également beaucoup boursingué en Mauritanie et doit être en partie responsable du goût de Ben pour l'aventure (il lui a raconté en détail son vol sur Columbia alors que Ben était encore jeune ado).

*Salut Ben et la bande!*

*Je suis un ami de ton père. Nous nous sommes connus il y a plus de 35 ans, étudiants à Grenoble...*

*Bravo pour votre engagement. Votre équipée me rappelle bien des souvenirs et nous avons beaucoup de points communs... Les équipées en 4L (la mienne a tenu jusqu'à 250 000km), le Maroc (que j'ai fait en mobylette depuis Strasbourg à 17 ans), la Mauritanie (j'ai fait un stage ingénieur avec un ami à la mine de Zouérate (en 1971!!)). Et le train pour Nouadibou, je connais. J'ai fait la passe de Chingheti en camion brousse... Que du plaisir dans cette nature sauvage et dure mais quelle satisfaction de rencontrer les gens à l'arrivée à Chingheti. Cela forme le caractère pour le reste de son existence. Depuis j'ai fait des kilomètres (272 tours de la planète en navette spatiale) mais c'est le virus du voyage et de la découverte qui ne m'a plus quitté...*

*Aure point commun, la Colombie. Nous allons nous loucher à quelques semaines près car j'y retourne en octobre dans le cadre de missions pour l'UNESCO (Bogota, Medellin, Cali...), auxquelles je participe au travers de programmes éducatifs en sciences et technologies...*

*Je serais heureux de te (vous) rencontrer à votre retour et suis de tout coeur avec vous!*

*Foncez les gars et bonne chance!*

*Jean-Jacques*

## Un Week-End dans le désert

02-10-2006 (rapporté par Bob)

Dimanche vers 15 heures ils étaient à Nbeika. Après 2 jours passés dans les dunes avec une tribu de bédouins, avoir vu les crocodiles du désert au lac de Matmata, ils ont repris leur route vers Tombouctou.

Ils pensent maintenant à atteindre Ayoun el Atrous où ils espèrent arriver aujourd'hui pour la rentrée des classes.

Puis Tombouctou toujours.

Bon état général de tous et toutes (les 4L) sauf une vache maladroite a atterri sur le capot de l'une d'entre elles. La vache n'a rien ... le capot est à redresser.

La turista rode encore ...

## Ils sont au Mali !

04-10-2006 (rapporté par Guillaume)

L'équipée solidaire est maintenant au Mali et viennent de dépasser Niéro. Ils seront à Ballé demain soir normalement et avancent le long de la frontière Mauritanienne sur des pistes de sable pour carrioles à ânes....Ils vont ainsi de petit village en petit village. Ils ont déjeuné aujourd'hui avec un chef de village adorable qui avait été dans une autre vie, balayeur à Paris ! Thomas a raconté comment il avait visé le buffle de 400kg en plein milieu alors qu'il roulait à 100km/h ! Après le freinage d'urgence il pense qu'il ne roulait plus qu'à 40km/h ... Le buffle a roulé sur le capot et il a eu peur pour le moteur. C'est solide une 4L hormis le capot ! D'ailleurs tout le monde leur propose de les acheter y compris les douaniers qui leur font signer des papiers comme quoi il est interdit de vendre des voitures françaises en transit.... Thomas considère qu'il n'a jamais passé un séjour aussi sain, coucher 22h, lever 6h, de l'eau encore de l'eau à boire et beaucoup de transpiration dans la journée où il fait toujours entre 35° et 40°C à vue de nez. Ils sont entourés de champs de mil, les paysages sont magnifiques et très verts. Depuis deux jours ils ont la compagnie de scorpions au bivouac et Thomas s'est réveillé avec un scorpion sur son duvet ! Décision immédiate, ils dorment dans leurs tentes et mettent des chaussures. Ils poursuivent jusqu'à Tombouctou (1/3 de pistes et 2/3 de mauvaises routes) et traverseront le fleuve Niger pour redescendre vers le pays Dogon. Puis retour vers Bamako.

## A trois jours de Tombouctou.

06-10-2006 (rapporté par Bob)

Ils sont arrivés à NARA après 3 jours de piste assez difficile : ils ont fêté leur 11ème crevaison, les voitures souffrent et chauffent un peu (de l'herbe dans le moteur, ça n'aide pas au bon refroidissement).

Les chemins sont défoncés, ils empruntent des circuits où les touristes ne passent jamais, mais en revanche sont accueillis "comme des princes" (hier 2 à 300 personnes les entouraient à l'arrivée dans un village). Maintenant il leur reste environ 3 jours pour atteindre Tombouctou, mais la route est plus calme. Ben a dit qu'ils étaient exténués et qu'ils ne sentaient pas très bon, bref qu'ils rêvaient de confort et d'un bon repas : ce qu'ils s'appropriaient à faire à Nara, où le soleil se couchait de façon magnifique : ils étaient au calme et un bon repas les attendait. Le moral est très bon.

## La dépêche du soir ...

09-10-2006 (rapporté par Guillaume)

Ils sont arrivés ce soir à Léré en étant partis de Sokolo, après avoir parcouru environ 120km! Ils espèrent atteindre Tombouctou dans deux jours, la route étant plus dure que prévue, ils ont galéré un maximum, crevant encore deux roues aujourd'hui...

Ils ont encore trois vies (= trois roues de secours) ! Ils font réparer au fur et à mesure mais les pneus sont parfois ouverts sur 5cm.

C'est la fin de la saison des pluies et d'énormes camions roulent à toute vitesse sur ces routes fragiles et font des ornières énormes, un mètre de profondeur selon le marseillais de service (Thomas), et il est difficile de les négocier lorsqu'on arrive trop vite dessus !

Il fait encore très chaud jour et nuit, ils transpirent beaucoup, surtout dans les tentes complètement fermées contre les moustiques et les scorpions : ils en croisent encore pas mal !

La route est fatigante car elle est soit très poussiéreuse (et ils en respirent beaucoup, surtout pour la voiture qui est derrière, alors ils ont organisé des quarts pour tourner équitablement au volant et se répartir leur dose de poussière) soit marécageuse et ils s'embourbent dans du sol mou!

Dans ce dernier cas, ils n'osent pas mettre pied à terre ou plus exactement pied dans le marais à cause des vers et autres bestioles, et ils essayent de remorquer la voiture embourbée en montant sur le toit des voitures pour se passer les « bouts de remorquage », soit n'y arrivant pas, se chaussent les pieds de sacs poubelles ...pour se protéger !

Ce spectacle ravi les indigènes et ils sont finalement sauvés par un Malien hilare pied nu qui vient soulever la voiture pour qu'ils puissent se débarrasser ! Bref ils apprennent à patauger dans les marécages...Ils sont passés cet après midi à Nampala, poste frontière avec la Mauritanie, mais ils n'étaient pas très à l'aise car plein de soldats peu aimables, armés jusqu'aux dents de mitraillettes, qui cherchaient à obtenir des T-shirts ou autres souvenirs ! Le moral reste très bon, ils se font midi et soir leur propre cuisine : au menu toujours la même recette, pâtes, huile d'olive, oignons, tomates, sel et poivre concassé de leur propre main... Ce soir ils ont retrouvé une piste de sable et se sont bien amusés ! Et en arrivant, un policier accueillant leur a fait le tour de la ville pour leur montrer où ils pouvaient trouver de l'eau, de l'essence, de la nourriture...Demain ils repartent par une route qui devrait longer le fleuve Niger. Ils comptent prendre leur temps. Les gens sont toujours aussi gentils, beaucoup veulent toucher leur peau blanche, ils se prennent pour le Pape car ils n'arrêtent pas de saluer de la main en passant devant les populations qui manifestent leur joie. Ils pensent beaucoup à nous tous et espèrent bien trouver à Tombouctou, Internet pour communiquer.

## Yer Mat n'est plus !

11-10-2006 (rapporté par Greg)

Ce soir ils bivouaquaient au milieu de crickets bruyants à 20 km de Goudam (soit, à la louche, une bonne centaine de km de Tombouctou). Ils s'apprêtaient donc à se rassasier d'une bonne plâtrée de pâtes au milieu de la brousse, espérant ainsi profiter d'un calme relatif.

Ils sont en effet toujours très sollicités dans les villages traversés et préfèrent s'en éloigner un peu pour la nuit venue. Une chose semble toutefois ressortir, ils sont tombés amoureux du Mali et du peuple malien en particulier.

Demain au programme, un petit pèlerinage à la centrale solaire de Diré installée il y a quelques années (décennies ? ...) par papa Ben.

Puis une arrivée triomphale sur Tombouctou avec un ETA en principe pour demain.

Cependant, ils se montrent un peu plus prudents dans leurs pronostics de progression que par le passé.

Donc, si tout va bien nous devrions très prochainement être abreuvés de récits, photos et petits films de leur épopée malienne.

Mais la nouvelle principale n'est pas là.

### **Yer Mat n'est plus ...**

Elle est à bout de souffle, ils ont décidé de s'en séparer.

Notre dream team a donc pris la décision aujourd'hui de troquer Yer Mat, contre une mobylette neuve.

Mais une mobylette à vitesse SVP.

Tellement neuve la mobylette qu'elle a été sortie du carton d'emballage puis montée cet après midi en 30 minutes ...

C'est donc maintenant Pen Ar Bed et son escorte motocycliste qui font route vers l'ouest.

La contenance du porte bagage de leur nouvelle monture étant plus restreinte de celle d'une 4L, ils ont du également laisser sur place quelques malles et bidons, ainsi que des pièces de rechange devenues inutiles.

Sinon le moral est excellent, seul persiste un petit mal de ventre auquel ils semblent s'être maintenant habitués.

Mais il nous diront mieux tout ça eux-même dès demain.

## **TOMBOUCTOU !**

### **BEN raconte les 15 derniers jours :**

**La partie Nouakchott (Mauritanie) - Nioro du Sahel (Mali)** a été essentiellement faite sur goudron, par la route de l'espoir, une des 2 routes goudronnées de la Mauritanie. Le paysage a beaucoup évolué, les dunes laissent place petit à petit à de vastes zones d'arbres, de marécages. Il y a beaucoup d'animaux d'élevage et le climat est beaucoup plus acceptable qu'au nord de la Mauritanie (tout de même 35-40 degrés toute la journée). Les moustiques ont malheureusement aussi fait leur apparition...

Nous avons passé 2 jours à N'beika avec des villageois qui avaient fui la ville pendant la saison des pluies, afin de s'installer dans les dunes, loin des marécages et des moustiques. Nous y sommes passés la veille de la rentrée (3 mois de vacances pour 9 de cours). Nous avons voulu aussi nous éloigner de N'beika pour voir comment vivaient des enfants de la brousse : les enfants de DAR ESAALAM (dans le guelta de Matmata). Pour eux aussi, la rentrée était le lendemain, mais tout était beaucoup plus compliqué : Il y avait 3 salles de cours pour 180 élèves, les profs ne sont pas forcément du village et ne peuvent pas venir pendant toute la période scolaire. Arrivés en 6ème ils doivent partir pour Nbeika (20 km de route très dure). Du coup, la plupart ne continue pas l'école après la 6ème. Le transport est un problème récurrent ici...

Après cela, à l'exception d'une vache renversée, de quelques scorpions et moustiques rencontrés, tout s'est très bien passé jusqu'au Mali.

### **MALI :**

Nous avons commencé à installer de vrais camps avec feux, cuisine, "salle de douche", vous pourrez voir tout ça sur les photos...

Le Mali a été pour nous l'occasion de rencontrer un peuple sincèrement TRES accueillant malgré son extrême pauvreté. Les ethnies majoritaires sont les bambaras, peuls, les saraconnés. Mais tous ou presque parlent l'arabe (beaucoup d'écoles coraniques à défaut d'école "française"). Nous avons mis plus d'une semaine pour faire les 800 km entre Nioro et Tombouctou, mais au moins avons nous eu la chance de passer hors des zones touristiques qui deviennent très vite lassantes (on ne peut plus partager quoi que ce soit, tout se monnaie). Sur le chemin des ânes, nous avons traversé des dizaines de villages, et tous nous ont offert ou proposé l'hospitalité. On a beaucoup galéré (marécages, sables, moteurs qui s'étouffent...), mais aucun regret d'être passés par là !!!

A SARERA, un petit village comme il y en a tant, nous avons pu voir la place qu'occupe l'éducation... 100% d'analphabétisme (adulte comme enfants), pas d'école à moins de 10 km, les motivés n'ont pas pu faire plus de 3 mois de cours (toujours à cause du transport). Dans ce village, les problèmes principaux sont l'eau (une seule pompe, toujours en panne), la culture (le mil uniquement, menacé par les oiseaux, les singes et les criquets). Le transport c'est bien sûr l'âne et la charrette, pas facile d'aller à l'école dans ces conditions là !!

Voilà pour un petit aperçu de ce que l'on a pu partager avec les petits d'ici, il faut savoir que nous passons beaucoup, beaucoup de temps à palabrer, mais qu'il n'est jamais évident d'avoir l'info juste et réelle, car en Afrique, on parle beaucoup pour parler.... c'est aussi ça qui fait son charme !

Une journée classique de l'équipée, c'est :

- ❖ 6h30, lever avec le chant du coq et le lever de soleil, toujours magnifique !
- ❖ 6h35 déjà 10 ou 15 personnes qui nous regardent nous réveiller (juste pour nous regarder...)
- ❖ 7h00 douche, petit déjeuner (café - biscuits, pains)
- ❖ 8h 00 départ sur la route ou en ville ou à la rencontre d'enfants.
- ❖ 12h00 repas et sieste sous un arbre, il est impossible de faire quoi que ce soit tant la chaleur est intense. On repart vers 14h30
- ❖ 17h00 on continue nos activités, en général on s'occupe de trouver un camp proche (mais pas trop) d'un village
- ❖ 18h30 la nuit tombe, le bivouac est toujours sympa, souvent avec les enfants pas loin de nous....
- ❖ 22h30, on se couche (très tôt...)

Voilà un petit topo sur nos péripéties, je m'excuse pour les diverses fautes, je n'ai pas vraiment le temps de relire tout mon mail, à cause de la connexion...

En tout cas, merci à tous pour vos petits mots de soutien, je n'ai pas le temps de répondre à tous, mais sachez que je les lis tous et que ce sont ces petits messages qui remontent le moral quand la vie européenne paraît loin....

## **Maintenant, les questions des CM2 :**

### **Ont-ils vu des animaux sauvages ?**

*Pas beaucoup, seulement des scorpions et des crocodiles. Mais ici, même les chats sont sauvages !*

### **Quand vont-ils traverser l'océan ?**

*On compte partir début décembre... inch Allah !*

### **Ont-ils mangé des plats locaux ?**

*Oui, bien sûr il n'y a pas grand chose de varié ici : le riz et le poulet, c'est le plat de grand luxe. Le quotidien, c'est le mil... Comme des lentilles mais en beaucoup moins bon !*

### **Combien d'écoles avez-vous visité ?**

*On a rencontré 3 écoles dans 3 pays : TARFAYA, DAR ESSAALAM, et SARERA. Demain, nous allons à l'école de Tombouctou.*

### **Quel est le nombre d'enfants par classe ?**

*Plus de 45 - 50 mais rarement tous en même temps, il y a toujours des raisons pour empêcher son enfant d'aller à l'école : la culture, l'agriculture, la vache à traire...*

### **Aviez-vous des chaussures quand vous mettiez des sacs plastiques dans les marécages ?**

*Nous avions de chaussures... le problème des marécages c'est les petits parasites qui s'incrument dans les pores de la peau....*

### **Etes-vous tombés malades ?**

*Pas encore*

### **Avez-vous dormi chez l'habitant ?**

*Toujours !*

### **Quel style de maison avez-vous vu ?**

*Souvent faites en boue séchée au soleil*

### **Comment sont les paysages ?**

*Ils changent complètement d'un jour à l'autre.*

### **Les africains portent-ils des chaussures ?**

*Oui, des tongs (comme nous !)*

## **A son tour, ROMAIN raconte :**

### **Mali :**

Nous voici enfin arrivé à Tombouctou !

Lors de notre entrée au Mali par Nioro du Sahel nous pensions mettre seulement 3 jours pour atteindre cette ville mythique. Finalement il nous en aura fallu une dizaine et cela nous aura coûté une des deux 4L !

Nous avons traversé le nord du Mali à travers champs et les voitures n'ont pas trop aimé ça ! Marécages, marres géantes, bosses, trous, pierres, arbustes, foins... Yer Mat n'a pas tenu le coup et a rendu l'âme à seulement 170km de Tombouctou... rongée par la rouille, la roue arrière s'affaissant de plus en plus, la suspension avant explosée sur les pierres, des trous dans le châssis, l'alternateur mort, le circuit de refroidissement ne suffisant plus à éviter la surchauffe, la vache

mauritanienne qui a fait un looping au-dessus du moteur.... nous avons quand même réussi à l'emmener jusqu'à Niafunké (après 7700km) où nous l'avons troquée contre une petite moto, une Yamaha 100, de fabrication chinoise...

Mais cela en valait la peine car nous avons pu traverser des villages somptueux non pourris par le tourisme : Kandébougou, Troucoumbé, Sarera, Bagé... nous avons été accueillis par des gens extrêmement gentils qui nous ont offert l'hospitalité sans rien demander en retour ! Ce qui est totalement impossible à vivre à Tombouctou, ville désespérément pourrie par les touristes !

### **Mauritanie :**

En ce qui concerne la fin de notre séjour en Mauritanie il fut principalement marqué par la rencontre de Mohammed Lemi, enfant de 15 ans vivant à N'Beika qui a été, lui et ses amis, adorable avec nous ! Comme nous l'a dit sa maman,

- "Vous avez maintenant un ami en Mauritanie !"

On s'est promené avec cette bande de bambins, appris à jouer aux dames mauritanienne, appris l'hymne national mauritanien (en vidéo sur le site). Momo nous a fait le thé et sa maman nous a cuisiné un délicieux macaroni au milieu des dunes de N'Beika sous un ciel étoilé magnifique !

Cette journée avait par ailleurs bien commencée dans le village de Dar Essalam à côté du Guelta de Matmata (un guelta est une sorte de lac) où les enfants nous ont fait plusieurs petits concerts au milieu des palmiers (dont "à la claire fontaine" et "petit poisson" en ligne sur le site, bientôt). Leur professeur nous a aussi gentiment ouvert l'école et expliqué son fonctionnement

### **La police :**

Avant de repartir pour le pays Dogon voici le dernier épisode de nos mésaventures avec la police :

- Au poste de Nioro, lors de l'enregistrement pour l'entrée dans le pays, nous étions assoiffés et morts de faim. Le policier tout gentil nous dit que nous pouvions aller chercher des victuailles dans la boutique d'à côté. Nous voilà donc à prendre le goûter dans le bureau du poste de police, coca et biscuits chocolatés étalés sur la table où le fonctionnaire complète nos passeports. Et moi, en bon maladroit, j'ai renversé la moitié de mon coca sur le bureau et il était "moins 1 millimètre" pour que je ne renverse tout sur leur registre ! Je me suis alors mis à essuyer, tout paniqué, et là le policier m'a arrêté en disant d'un ton des plus gentils du monde : « Laissez Monsieur on va s'en occuper, y'a pas de problème !".... incroyable...
- Moins sympa, au poste de Tonka entre Niafunké et Tombouctou le douanier m'a réclamé 2000 CFA pour pouvoir passer (environ 3 euros).

- Mais Monsieur nous avons déjà payé le visa !

- Oui mais ici nous sommes pauvres, il faut payer encore !

- Ce n'est pas possible nous ne pouvons pas payer à chaque poste de douane...

- Alors je ne vous laisse pas passer

Le ton de la discussion à commencé à monter, nous nous sommes tous les deux énervés, je lui ai dit que si il me montrait le texte du gouvernement indiquant que les touristes devaient payer à ce poste je payerai mais pas dans le cas contraire :

- Mais Monsieur nous ne pouvons pas avoir tous les textes du gouvernement avec nous !

- Si nous n'avez pas le texte, je ne paye pas !

- Alors je vais vous enfermer jusqu'à ce que vous acceptiez de payer...

J'ai commencé à ne pas être vraiment fier...

Que faire ?? Céder au chantage ou prendre le risque de tenir tête ? (Ben et Thom étaient restés en retrait près de la voiture dès le début et ne savaient pas ce qu'il se passait... Bien souvent un seul d'entre nous va rencontrer les douaniers pour que cela aille plus vite)

J'ai continué à tenir tête en étant bien fâché, il a continué à me menacer de nous enfermer... et... solution miracle : "Oui je sais que vous ne le ferez pas, vous êtes Malien et les Maliens sont tous gentils !"

Il a explosé de rire, tamponné nos laissez-passer touristiques et nous sommes repartis...

Vraiment, je n'étais pas fier du tout !

### **C'est dur ...**

Cette piste fut aussi physique pour nous : chaleur intense, ensablement et embourbement permanents (nous avons passé plus d'une heure à sortir Yer Mat d'un marécage !)... et j'en passe... Le soir nous sommes sales, fatigués, cassés de partout mais heureux !

La plus belle nuit fut celle passée dans le village de Sarera au pays Sarakolé. Nous avons planté les tentes dans la cour du chef du village, mangé avec sa famille et discuté de leur façon de vivre jusqu'à minuit ! Ça vous fait peut être rire mais on se couche avec les poules ! (21h00 en moyenne) comme il fait nuit tôt (18h30) et que les moustiques débarquent vers 22h00 nous filons assez vite sous la tente. Les enfants m'ont fait visiter la mosquée du village de nuit, Ben et Thomas on battu le mil avec les femmes, les enfants ont tenté à maintes reprises d'installer leur bol de graines d'arachide à côté de nous pour participer à la discussion, mais ils ont été rejetés par les adultes à chaque fois !

Le village vit de la culture du mil essentiellement, il n'y a pas d'école, malheureusement pour nous, quelques "aventuriers" on commencé l'année scolaire dans le village qui se trouve à 10km de là mais ont très vite abandonné : 10 km a dos d'âne ce n'est pas simple...

Les hommes nous ont raconté comment se déroulait la demande en mariage et la cérémonie; une femme coûte ici 410 kg de mil ou l'équivalent en franc CFA, donc si l'on paye en CFA le coût de la femme dépend du coût du mil !

La nuit fut bruyante : vaches, coqs, poules, insectes, chèvres, et pour finir les fidèles qui petit-déjeunent à 4h30 avant le levé du soleil puis retournent se coucher... c'était vraiment génial !

## **Des nouvelles du Mali**

21-10-2006 (rapporté par Bob)

Après un séjour au pays Dogon et une visite dans une école. Mais pas de dessins : le pays Dogon est devenu tellement touristique que même à l'équipée solidaire, les enfants ont demandé de l'argent pour un dessin ; ils n'ont pas voulu donner dans ce mauvais système. Thom, Ben et Rom attendent le bac (qui attend qu'il y ait plus de clients qu'eux mêmes pour traverser...) pour aller à Djenné qui est un port sur le fleuve, et l'une des plus belles petites villes de l'Afrique de l'Ouest.

Ils ressentent un fort changement par rapport à leurs pistes de Mauritanie et du Nord et du Mali, loin des circuits empruntés par les touristes...Par contre la nourriture est plus riche, ils peuvent manger correctement, des petits plats tout prêts, et même des tomates ! Ces jours derniers ils étaient à Mopti (sans téléphone de peur qu'on ne le leur vole) puis dans un village sur une île, à apprendre la pirogue (sans téléphone pour ne pas l'abîmer). La pirogue, ça avance à la perche quand il n'y a pas trop de fond, sinon à la rame ... mais alors il paraît que c'est galère ! Dire qu'ils ont 1000 km à faire ...

A Djenné ils vont à l'école rencontrer un "gouvernement des enfants", unique au Mali. Puis route vers Bamako, d'où Thom repart par avion mercredi dans la nuit. Rom et Ben n'y resteront pas : leur visa expire dans 10 jours, et ils doivent encore trouver une pirogue sur le fleuve Sénégal, à Kayes.

La voiture semble plafonner à 70 km/h. La moto a eu un pépin d'embrayage (pignon cassé : du matériel chinois ! "défaut matière" dit l'ex-responsable qualité après-vente de Hilti, qui s'y connaît en bon matériel...) mais c'est réparé.

Ils ont chaud, mais le moral est toujours excellent, et la santé "ça va".

## **Thomas est rentré**

25-10-2006 (rapporté par Françoise)

Le moral est bon, Ben déclare qu'il n'a pas perdu un kilo; ils se sont pesés à hôpital, ils avaient seulement un peu de mal à récupérer de leur soirée d'hier où ils ont fêté le départ de Thomas, la fin du Ramadan, leur arrivée à Bamako ... Ils ont un peu le blues de laisser partir Thomas mais ils sont hyper impatients d'affronter le fleuve.

Donc pas de moteur pour la pirogue, seulement la perche pour les hauts fonds et la rame ; mais en tant que navigateurs ils ont décidé d'affronter le fleuve avec une voile, ils ont dessiné des plans et lesteront le fond avec un gros sac.

Un petit loupé quant à l'estimation du kilométrage ils ont déjà parcouru 10 000km (au lieu de 4500 prévus). Ils pensent que la prochaine connexion pourra se faire à Kayes où ils doivent troquer la voiture contre la pirogue.

*A mon avis, quand ils ont préparé leur voyage ces loustics, plus marins que randonneurs, ont mesuré les distances en milles nautiques, ont arrosé ça, puis ont oublié que c'étaient des milles et ont parlé en kilomètres... mais ça n'explique quand même pas tout.*

Bob

Thomas est bien rentré à Paris par le vol d'hier soir et on attend avec impatience qu'il nous raconte en détail son parcours d'équipier solidaire et nous envoie les photos inédites de leur aventure.

*SEQUENCE EMOTION :*

*Hommage de Romain à Thomas : 'Il est tellement adorrrrrable ! Son humour et sa bonne humeur permanente vont tellement nous manquer !'*

*Hommage de Thomas à Ben et Rom : 'Ce fut un réel bonheur de voyager avec Romain et Ben : Pas un mot plus haut que l'autre, toujours motivés, les seuls désaccords que nous pouvions avoir étaient sur le sens dans lequel nous devions pousser les 4L quand elles étaient embourbées.*

## De Tombouctou à Kayes

26-10-2006

Bonjour à tous.

En quelques mots les 10 derniers jours depuis Tombouctou :

Après avoir quitté ces contrées quelques peu touristiques, nous nous sommes évertués à voir les plus beaux endroits du Mali : le pays Dogon, Mopti, Djenné et enfin Bamako où nous avons eu le désagrément de perdre un tiers de notre effectif : Thomas.

Ces 10 jours étaient certainement plus reposants, point de vue route, le goudron faisant enfin son apparition nous permettant de dépasser les 40km/h... Nous avons beaucoup tourné avec Niafouké (la moto) et Penn Ar Bed, les 2 mécaniques survivantes...

Nous avons rencontré dans cette période 2 écoles : l'école de TEREILLI-DAGA dans le pays Dogon. Cet endroit très touristique a quelque peu gâté les enfants de ce coin.

Les associations et les ONG se multiplient. Nous n'avons donc pas voulu nous y investir car aucun besoin fondamental n'était visible.

Néanmoins, quelques points nous ont marqués :

- l'école est située à TEREILLI, en bas de la falaise (30 minutes de marche acrobatique pour en descendre...)
- il y a 150 élèves venant d'en haut de la falaise (DAGA), et 150 d'en bas.
- Les profs étaient en grève à cause des salaires (ils s'européanisent comme dirait le directeur de TEREILLI !!!!)
- A cause du tourisme plus personne ne veut faire autre chose que guide ou danseur pour les toubabs (les blancs)
- Les enfants demandent des cadeaux tout le temps et sont pervertis par l'argent facile.
- Le soir ils aident leurs parents dans les champs et n'ont du coup pas de devoirs avant le mois de janvier.

Ensuite nous sommes allés à Mopti nous entraîner sur une pirogue sur le fleuve Niger, Romain et moi, ayant en tête notre trans-Sénégal qui devra durer 15 jours à un mois. Le maniement de ces pirogues est très très dur.... on a donc opté pour l'installation d'une voile dans le futur ! Lors de cette étape, nous avons rencontré Sory, un homme qui vaut le détour ! Sory a 28 ans, il est étudiant en 1ère année de médecine. Il a 39 frères et sœurs. Son père a 4 femmes. Il a suivi l'école coranique pendant 8 ans. Il a travaillé en parallèle dans les champs de son père. Or il a voulu un jour avoir un travail gratifiant, s'instruire pour comprendre enfin le Coran (ne pas simplement le connaître par cœur), et avoir le choix de se marier avec qui il voulait.... Il s'est rebellé et seule sa mère l'a compris. Il a fugué pour rejoindre l'école française, sa maman étant complice il est revenu et a poussé une de ses sœurs à faire de même. Aujourd'hui il est médecin, elle est avocate et leur père est super fier d'eux... On peut dire que les mentalités maliennes évoluent !!!

Enfin nous avons rejoint Djenné, une magnifique ville encore préservée du tourisme "gâté". Nous avons été très sensibles aux besoins de l'école second cycle, privée d'électricité et par conséquent de cours après 18h (alors que c'est à cette heure là que la chaleur se fait moins intense et offre la possibilité de travailler efficacement). Nous avons donc décidé d'offrir à cette école (avec la ville de Vitry partenaire de Djenné) un groupe électrogène. C'est un premier pas pour installer « Enfants de tous Pays » dans ce Continent !!

Après cela, nous sommes allés retrouver la chaleur pourrissante de Bamako, oppressés, mais tellement heureux de retrouver un hôtel paradisiaque offert par nos familles.... Ça nous a permis de retrouver le confort d'un bon lit et le plaisir de la table et d'une piscine merveilleuse !!! Merci !!!!

Nous avons ensuite quitté Thomas... no comment. Très dur très triste.

Et aujourd'hui nous sommes à Kayes pour vendre Penn Ar Bed et acheter une pirogue. Elle sera à voile, elle est magnifique, et un malien est en train de nous la préparer... départ demain à l'aube !! on s'impatiente !!!

En espérant ne pas avoir été trop long... Continuez à nous suivre ça fait tellement plaisir d'avoir des réactions des commentaires... vous nous donnez tous envie de nous donner à fond tout le temps !!!!

La bise à tous !!!

Ben

## La fin d'une étape.

27-10-2006

Bonjour à Tous,

La fin de notre première étape arrive à grand pas !

Elle a commencé lorsque nous avons revendu la moto à Ségou. (À 250Km de Bamako). Nous avons donc terminé le parcours à trois dans Penn Ar Bed ce qui était vraiment sympa ! Nous étions bien serrés mais contents d'être réunis dans notre fidèle voiture pour ces derniers kilomètres !

Le seul problème c'est que les policiers de Bamako n'ont pas aimés nous voir à trois devant, et nous avons plusieurs fois échappé belle à l'amende... Heureusement nous commençons à vraiment bien savoir discuter avec eux pour nous tirer d'affaire !

À Bamako, les parents de Ben et Thomas nous ont offert une nuit dans un hôtel magnifique au bord du fleuve Niger, un vrai bonheur après presque deux mois dans la brousse !

Nous y avons retrouvé deux de mes collègues et amis, Alain et Hélène qui étaient de passage à Bamako pour le travail. Depuis nous les bénissons tous les matins au petit déjeuner pour nous avoir ramené un énorme pot de Nutella ainsi que tous les soirs à l'heure de l'apéro pour les bouteilles de rhum ! Nous avons dignement fêté avec eux notre arrivée à Bamako et le lendemain nous avons vécu la journée qui sera certainement la plus triste de tout ce voyage : le retour de Thomas sur Paris ! Nous nous sommes sentis bien abandonnés, Ben et moi, en repartant de l'aéroport et un énorme vide nous a envahit. Penn Ar Bed semblait elle aussi très triste de ce départ et comme pour marquer son mécontentement de ne pas être chouchoutée comme d'habitude par Thom le matin, le pneu avant droit a crevé 1 minute après le départ... (Ce qui nous fait environ 20 crevaisons depuis Pertuis !)

Entre Tombouctou et Bamako nous avons rencontré deux écoles.

La première dans le pays Dogon au village de Tekeli. Cette école, située dans la partie la plus touristique du Mali, accueille les enfants de plusieurs villages alentours, dont le village de Dagan situé en haut de la falaise. Les enfants doivent donc descendre tous les matins cette falaise abrupte pour se rendre à l'école : décor magnifique mais assez dangereux ! Heureusement pour eux une association française a le projet de construire une école en haut de cette falaise pour les enfants de Dagan !

La deuxième école est celle de Djenné, ville aussi très touristique pleine de charme et de tranquillité ! Nous avons été réellement emballés par cette école (là aussi construite par une association française) qui a mis en place il y a 3 ans le "gouvernement des enfants". Cela consiste à impliquer les élèves le plus possible dans leur école en créant dix "postes" de ministres. Le 1er ministre, le ministre de l'éducation, du sport, des droits de l'enfant....

Chaque ministre à une fonction bien précise, et ils se réunissent une fois par semaine pour parler des différents problèmes, actions, programmes, idées... Nous espérons pouvoir mettre en place le même système dans l'école de Touraco... à voir !

Le directeur nous a raconté que les enfants se prennent tellement aux jeux qu'un jour l'un des ministres est rentré dans une classe et était furieux car ses camarades ne s'étaient pas levés pour le saluer ! Ce qui nous a fait énormément rire !

Par ailleurs l'UNICEF organise des ateliers de formation pour les droits de l'enfant et les ministres sont chargés de vérifier que ces droits sont respectés. Ainsi les professeurs n'ont plus le droit de frapper les enfants pendant les cours. Nous avons demandé au directeur et à un professeur s'ils avaient pour habitude avant ces actions de l'UNICEF de frapper les enfants :

"- Oui nous les frappions si ils ne savaient pas leurs leçons, on les frappait jusqu'à ce qu'ils pleurent ! Mais maintenant c'est interdit donc nous ne le faisons plus. Du coup les enfants n'ont plus peur de nous et ne travaillent plus ! Depuis les droits de l'enfant les élèves ne sont plus frappés, il n'y a plus, ou du moins il y a moins, d'abus sexuelles, les filles sont mises au même rang que les garçons mais par contre les enfants sont de moins en moins bons à l'école..."

Ces paroles nous ont été confiées avec une sincérité et une innocence déconcertantes... plutôt choquantes pour nous !

En dehors de cela nous avons vraiment adoré la motivation de cette école. Nous avons pris contact avec l'association française qui est jumelée avec Djenné pour voir si il était éventuellement possible qu' « Enfants de tous Pays » aide d'une manière ou d'une autre le développement des écoles de cette ville.

Le Mali fait de gros efforts pour faire en sorte que les filles aient accès à l'éducation, aux emplois, aux postes politiques et pour atteindre la parité homme femme d'une manière générale. Cependant cela ne s'applique pas du tout dans la campagne malienne. Là bas les femmes font la plupart des travaux physiques ; piler le mil, aller chercher du bois (et il ne s'agit pas de trois brindilles !), chercher de l'eau... elles portent des objets d'un poids effarant à même leur tête pendant que les hommes souffrent difficilement de la chaleur à l'ombre des arbres ! Nous sommes vraiment choqués par ce contraste...

Voilà, nous sommes maintenant à Kayes, à environ 100 km de la frontière Sénégalaise, et nous mourrons d'impatience de partir sur notre magnifique pirogue à voile que nous avons trouvé ce matin ! Nous devons maintenant revendre Penn Ar Bed (autre moment qui risque d'être très triste !)

Très précisément 1030 km de fleuve à descendre pour atteindre Saint Louis du Sénégal, au bord de l'atlantique. Nous espérons parcourir cela en une dizaine de jour grâce au vent et au courant ! Inch Allah !

Nous avons décidé de baptiser cette pirogue "Sunu Gal" qui signifie en Wolof "notre pirogue" ! Terme qui a donné le nom "Sénégal" par une mauvaise compréhension des premiers colons français.

Pour le moment la voile est en cours d'installation et nous avons rendez vous d'ici quelque minutes avec des acheteurs potentiels pour Penn Ar Bed !

Sur ce et dans l'attente de vous donner plus de nouvelles de notre deuxième grande étape je vous embrasse tous et espère recevoir plein d'autres de vos emails si sympas et encourageants !

A bientôt, Romain

## Commentaires

*Heureux et même fier que mon ex-4L vous a mené à bon port !! C'est du solide hein ?? Bravo pour votre belle aventure et merci de nous faire rêver (tellement que j'envisage sérieusement de récidiver mes aventures en 4L avec un le Touquet - Dakar en 2007..) Bon courage pour la suite.*

*PS : préparez vos mouchoirs, elle m'a beaucoup manqué moi ma 4L...*

*Nicolas*

## Enfin le Sénégal !

31-10-2006

Bonjour à tous,

Après 4 jours de pirogue nous avons enfin atteint le Sénégal ! A peine un dixième du parcours...

Cette descente en pirogue relève tout simplement du rêve !

Pour faire vite car nous devons repartir rapidement pour finir les quelques 950 Km restants :

Vendredi, en fin d'après midi le désespoir commençait vraiment à nous ronger ! Impossible de vendre notre belle R4... Les acheteurs potentiels n'avaient pas d'argent, il fallait attendre lundi, ou alors ils sortaient d'une crise de palu, ou alors la voulaient à un prix ridicule..... Une vraie prise de tête !!

Et pendant ce temps notre pirogue nous attendait bien sagement...

Nous nous sommes séparés Ben et moi afin d'augmenter les chances de trouver un acheteur et lorsque 2 maliens m'ont montré une liasse de billets CFA j'ai craqué et accepté le prix ridicule de 300.000 CFA (mille excuses Thom !) J'étais profondément dégoûté ! Même Yer Mat complètement détruite de partout nous a rapportée une moto d'une valeur de 350.000 CFA !

Mais bon, nous voulions partir au plus vite et cela nous permettait de régler l'affaire en deux minutes !

Nous sommes donc partis vendredi au couché du soleil, heureux comme deux vrais gosses !

Nous avons navigué une bonne partie de la nuit pour enfin jeter l'ancre au beau milieu du fleuve afin d'éviter au maximum les moustiques !

Sunu Gal, notre pirogue, est équipée d'une voile, ce qui nous permet d'atteindre les 3,5 nœuds lorsque le vent est favorable, malheureusement il est souvent de face... Il n'y a pas de dérive ce qui ne nous permet pas de faire du près, malheureusement...

Il est assez difficile de décrire tout ce que nous ressentons, parfois le moral est au plus beau et à d'autre moment il est complètement à plat ! Lorsque le vent est contre nous il devient impossible d'avancer et les conditions sont très physiques, nous sommes alors très vite épuisés, d'autant plus que la chaleur, les nuits perturbées par les moustiques et notre très mauvaise alimentation nous affaiblissent très rapidement. Depuis quatre jours nous ne mangeons que des spaghettis et un croûton de pain au matin ! Nous buvons l'eau du fleuve (filtrée et purifiée mais dégueulasse quand même)

Hier matin le vent soufflait assez fort et il nous était quasiment impossible de nous décoller de la rive droite. Nous avons alors entrepris de traverser à la rame jusqu'à la rive gauche dans l'espoir de pouvoir y tirer la pirogue en marchant jusqu'à la courbe suivante du fleuve, ce qui nous permettrait éventuellement de bénéficier d'une meilleure orientation du vent !

Cette traversée fut horrible, le vent nous faisait reculer sans cesse et nous n'avions pas l'impression de réussir à nous décoller de cette rive droite... Au bout d'un quart d'heure environ, à peine à la moitié du fleuve, nous ne sentions plus nos épaules ni nos bras. L'envie de craquer et de se laisser pousser par le vent jusqu'au point de départ était de plus en plus forte... La seule solution que j'ai trouvée pour me motiver à continuer fut (et tant pis si ça vous fait rire !) de fermer les yeux et d'imaginer que ma mère était en danger sur la rive gauche et qu'il fallait absolument que j'aide... eh bien, ça paraît incroyable mais ça marche ! Finalement nous avons réussi à tirer la pirogue depuis la rive seulement sur 200 mètres puis impossible d'aller plus loin... pff ff... solution ultime, je me suis mis à nager en tirant le bateau pendant que Ben était à la barre... et là aussi ça marche pas mal ! Mais forcément assez rapidement j'étais épuisé... et comme tous les

paysans sur le bord du fleuve criaient "attention aux caïmans", Ben n'était pas chaud pour me remplacer...

Bref on a descendu environ 1 km en 3 heures... nous nous sommes alors arrêtés complètement découragés...

2 heures plus tard le vent est enfin tombé et nous a laissé repartir ! Ouf ! Et là le moral remonte au plus haut en 2 secondes !

Le soir à la tombée de la nuit, prêts pour une autre navigation nocturne, nous avons entendu un énorme animal se jeter à l'eau devant nous... aïe... grosse angoisse ! Impossible de voir ce que c'est comme bestiole ! Nous l'entendons qui nous suit de loin, sort de l'eau pour respirer comme une baleine... c'est vraiment gros donc nous supposons que c'est un hippopotame ???

Ben n'est vraiment pas à l'aise, personnellement je m'en fiche un peu...

Ben : " t'es pas normal ! T'es mort de trouille devant une araignée minuscule et tu te fiches complètement des crocos et des hippos !!!"

Bref, 5 minutes plus tard un orage nous tombe dessus avec de la pluie ! Nous crions de joie ! Enfin une belle tempête et de la pluie, ça nous manquait tellement, sincèrement ! On se croit de retour chez nous ! Comme il fait froid sous la pluie nous enchaînons les Ti'punch ! La tempête repart enfin, nous aussi et 2 heures plus tard nous nous échouons au milieu du fleuve avec toujours le bruit des hippos autour de nous... tant pis, on part se coucher...

Voilà une journée type ! Pas reposante du tout !

Bien, j'aimerais pouvoir répondre à tous vos mails super gentils mais il faut vraiment que nous repartions ! Il ne nous semble pas évident de pouvoir parcourir ces 1000 km de fleuve donc pas une minute à perdre !! Mais promis une fois à Saint Louis ou à Dakar je répondrai à chacun d'entre vous !

Grosses bises à tous ! Romain.

## La vie est un long fleuve tranquille.

01-11-2006 (rapporté par Greg)

Nos 2 gaillards sont arrivés lundi soir au Sénégal, et ils ont quitté Bakel hier soir, le premier gros bourg sénégalais le long du fleuve.

Ce récit est un peu redondant avec celui mis en ligne hier soir, mais pour rassurer ceux qui avaient un doute, tout baignait pour eux, sans mauvais jeux de mots !

A les entendre, ils étaient extrêmement enthousiastes de la tournure de leur périple, leurs galères étaient reléguées au rang d'anecdotes.

Pour ce qui est de leur marche, ils tiennent une moyenne de 2 noeuds.

Ils auraient effectués déjà 85 miles, avec donc plus de 500 encore devant eux, et estiment donc arriver à St Louis d'ici une douzaine de jours.

95% de leur propulsion est due au courant, les 5% restant étant le fait de la pagaie, des voiles ou des brasses de Romain, car Ben semble effectivement ne plus vouloir du tout du tout aller à la mouillante.

Il serait en train, semble t-il de développer une hyppopotamophobie aiguë.

Ils mangent correctement, les pâtes ont remplacé le riz, ils avaient goulûment mangé hier après midi, même un plat avec de la viande !

Ils pensent très fort à nous et aiment tout autant entendre de nos nouvelles que de donner des leurs.

Greg

### Commentaires

*Chers 'fistons'*

*Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis admirative !!! Ce que vous vivez là est vraiment exceptionnel ... vous êtes des 'grands'!!! Quand je pense que pendant ce temps, ici, il y a des jeunes*

*pommés qui passent leur temps à brûler des bus ... c'est une autre planète !  
Voici quelques citations que j'ai envie de vous faire partager :  
'Le futur appartient à ceux qui croient à la beauté de leurs rêves' de Roosevelt Eleanor ;  
'Au bout de la patience, il y a le ciel' Proverbe africain;  
'La chance est un hasard, le bonheur une volonté' Alexandre Vlahuta ;  
'Le bonheur ne vient pas à ceux qui l'attendent assis' Baden Powell;  
A bientôt Bisous et encore BRAVO !  
Marie-Hélène*

*Et là-bas sur l'autre rive, la mam' de capt'ain Rom' a très peur : les crocodiles, les hippopotames ! Ohé les gars ! vous n'avez plus rien à prouver maintenant, vous êtes des héros ! Nos héros ! et on vous veut entiers et en bonne santé, please, larguez la pirogue, prenez le bus ou une mob, ou un vélo...  
Mam'cathy*

## Difficile descente vers Saint-Louis

04-11-2006 Ecrit par Romain

Nous sommes à Matam après plus de 6 jours de navigation et beaucoup de galères : voile déchirée, barre cassée, moultes échouages, moultes blocages dans les filets de pêcheurs, estomac et organisme perturbés par une alimentation trop pauvre et un manque d'eau au goût supportable...

Comme cette descente est relativement dure, tant moralement que physiquement, on a décidé de changer de tactique : Nous allons descendre doucement en essayant de profiter des villages qui bordent le fleuve et d'ici une semaine ou 10 jours on s'arrêtera quel que soit l'endroit pour rejoindre Dakar en bus ou autre et tant pis pour Saint Louis ! Nous souhaiterions être à Dakar vers le 15 Novembre.

Malgré cela cette aventure est enrichissante, on se rend bien compte du bonheur que c'est d'être né en France, pays où l'on ne manque de rien et où tout est simple (En tout cas vu d'ici tout paraît simple en France, même les jours les plus durs...)

L'ambiance à bord reste sympa la majorité du temps, on raconte plein de bêtises Ben et moi et on rigole bien !

On a fait quelques rencontres sympas : le jeune Omar qui m'a fait traverser tout un village en vélo pour trouver quelqu'un pour nous réparer notre barre; Django et Samba qui m'ont trébuché dans tout un village à la recherche d'eau minérale (en vain); Christophe, un jeune américain de 24 ans qui passe 18 mois dans un village au bord du fleuve en tant que volontaire pour le Corps de la paix. Il a halluciné sur notre descente en pirogue et nous l'avons emmené faire une petite balade jusqu'au village suivant. Il parle la langue locale (le poular) d'une facilité impressionnante et semble parfaitement adapté au pays !

Lorsque nous lui posons la question

- 18 mois ça fait long !?
- oui c'est long, mais si Bush l'avait fait il n'aurait pas déclenché de guerre !

A part ça on n'a vu ni un seul croco ni un hippo ! C'est un mythe !!!

Sinon nous continuons à faire nos quarts de nuit : l'un dort pendant que l'autre dirige le bateau. Tant que la lune est là c'est facile car on y voit clair, mais après c'est la galère donc on navigue jusqu'à échouage. Souvent on échappe à un échouage grâce aux oiseaux. Ils dorment sur les îles, et comme notre arrivée leur fait peur ils s'envolent de toutes parts en criant, du coup on se doute bien qu'il faut essayer de changer de cap pour éviter l'île. Mais cela ne marche pas tout le temps, donc assez régulièrement nos navigations de nuit sont écourtées.

De bien grosses bises à vous tous et profitez bien de notre hiver français !

A bientôt

Romain

## Surfin' Senegal

06-11-2006 (rapporté par Bob)

Depuis avant-hier soir, toute la nuit et toute la journée ils ont déboulé le fleuve en "planant" (pour les non initiés un voilier plane quand il déjauge de l'avant et glisse sur la poupe, en vibrant dans toutes ses oeuvres). Ils ont beaucoup progressé puisqu'ils comptent arriver cette nuit à Kaedi : ville qui se trouve au bord du fleuve et à peu près à mi-chemin de leur parcours, mais en Mauritanie. N'ayant pas de visa, ils ne savent s'ils pourront profiter des plaisirs citadins auxquels ils ont goûté avant-hier à Matam, où ils ont fait le plein de fruits, de viande et de poulets, d'eau minérale. Quand je les ai eus, la nuit était tombée, le vent aussi et ils étaient dans leurs casseroles. Leur plan est de décrocher du fleuve vers le 10/11 afin d'être à Dakar le 15/11.

## Adieu Sunu Gal

08-11-2006 (rapporté par Fanny)

Romain est complètement guéri. Il prend des antibiotiques très forts pour « mal au tripes », mais il pense que son état était dû à la déshydratation. Ben va très bien.

Hier matin, ils ne pensaient pas du tout abandonner la pirogue. Elle avançait bien, le vent était bon, c'était super. Et tout d'un coup, le vent a tourné, ils se sont retrouvés plaqués contre la rive. Ils décidèrent donc d'aller visiter le village qu'ils apercevaient en attendant un vent meilleur. Et là, ils ont rencontré le villageois qui proposa de leur acheter la pirogue, et tout le reste, à un très bon prix. Affaire conclue !

Ils ont vendu la pirogue à un villageois adorable qui les a invités à venir manger chez lui avec sa femme et leurs trois enfants. Tous adorables (la voix de romain en était émue...). Ils leur ont préparé un repas pantagruélique et hyper bon. A 16 heures, ils sortaient de table !... et allaient se reposer un peu avant de repartir... par la route cette fois, en charrette, une charrette tirée par deux chevaux. C'est l'acheteur de la pirogue qui a tout organisé.

Ils sont très contents de leur expérience en pirogue « ça valait vraiment le coup, c'était génial, mais on en pouvait plus... »

A l'heure qu'il est, ils rejoignent donc « le goudron » en charrette. Ensuite, ils prendront le taxi brousse, direction Saint-Louis où ils resteront une journée. Ils arriveront à Rufisque jeudi pour rencontrer l'Ecole du Petit Prince.

Ils pensent rester une nuit à Rufisque et rejoindre Dakar vendredi. Ils auront ainsi tout le temps de trouver tranquillement un bateau pour traverser l'Atlantique. Ils vendront le téléphone satellite à Dakar.

## L'article pour la revue « Voiles et Voiliers »

Ecrit par Romain

17-11-2006

*Après une vingtaine d'années de voile en baie de Quiberon, en méditerranée et sur l'Atlantique nous voulions découvrir une autre forme de navigation. Loin d'avoir parcouru toutes les mers du monde nous étions surtout à la recherche de nouvelles sensations et nous en avons eu pour notre compte !*

*Parti pour 8 mois de voyage à travers l'Afrique de l'ouest, l'Atlantique et l'Amérique latine, nous dédions notre expédition, baptisée « l'Equipée solidaire » à l'association « Enfants de tous pays » en l'aidant à finaliser son action en Colombie pour la reconstruction d'une école. Cette aventure nous mènera jusqu'à Tumaco dans le sud de la Colombie après avoir parcouru 10 000km en Renault 4L, près de 600 miles en pirogue, l'atlantique en voilier, et la côte caraïbe de l'Amérique du nord à pied.*

*C'est donc après 10.000 km parcourus en Renault 4L à travers le désert et la brousse nord ouest africaine, via Tombouctou et Bamako, que nous nous sommes retrouvés à Kayes, au Mali, où nous avons tout simplement ... troqué la 4L contre une pirogue à voile (sans moteur, bien sûr !). Baptisée Sunu Gal, ce qui signifie « notre pirogue » en wolof, notre programme initial était de*

rallier Kayes (Mali) jusqu'à St Louis du Sénégal sur plus de 600 miles de descente du fleuve Sénégal.

Les maliens utilisent les pirogues à voile pour faire traverser les habitants de Kayes d'une rive à l'autre du fleuve. Equipée d'un gréement à livarde mais sans bôme, Sunu Gal n'a pas de dérive et une énorme rame sur bâbord fait office de gouvernail.

Nous voilà donc partis, en ce vendredi 29 Octobre, au couché du soleil, heureux comme deux vrais gosses ! Le vent est de face mais nous ne pouvons résister à l'envie de hisser la voile ! Nous entamons donc nos premiers miles en louvoyant tranquillement sur ce fleuve qui fait à peine trois cent mètres de largeur...

Les premières heures furent assez chaotiques, le temps de s'adapter à notre nouveau « voilier » ! Après avoir navigué une bonne partie de la nuit nous jetons l'ancre au beau milieu du fleuve afin d'éviter au maximum les moustiques !

Dès le lendemain matin les premières galères commencent : notre gouvernail casse après dix minutes de navigation et nous nous rendons compte que les fuites d'eau sont plus importantes qu'elles n'en paraissent. Nous faisons alors rencontre avec « Omar » un pêcheur qui prend gentiment le temps de nous aider à réparer notre rame-gouvernail qui est constitué d'un simple manche et d'une planche-safran. La fixation entre ces deux derniers s'est rompue... le bois du manche est pourri. Omar nous retaille le tout en cinq minutes à l'aide de son coupe-coupe mais malheureusement nous n'avons pas de clous ni de marteau pour re-fixer l'ensemble... Des paysans nous emmènent donc en vélo à travers les villages qui bordent le fleuve à la recherche de clous et de marteaux... entre temps nous troquons une clé à bougie de notre 4L contre notre première pacaille (pagaie en malien.) Celle-ci s'avèrera très utile lors des nombreuses heures de pétrole et pour la relance des virements de bords.

Le lendemain matin le vent souffle assez fort et de face. Il nous est quasiment impossible de nous décoller de la rive droite. Nous avons alors entrepris de traverser à la rame jusqu'à la rive gauche dans l'espoir de pouvoir y tirer la pirogue en marchant jusqu'à la courbe suivante du fleuve, qui se trouve seulement à un kilomètre, ce qui nous permettrait éventuellement de bénéficier d'une meilleure orientation du vent !

Cette traversée fut horrible, le vent nous faisait reculer sans cesse et nous n'avions pas l'impression de réussir à nous décoller de cette fichue rive droite... Au bout d'un quart d'heure environ, à peine à la moitié du fleuve, nous ne sentions plus nos épaules ni nos bras. L'envie de craquer et de se laisser pousser par le vent jusqu'au point de départ était de plus en plus forte... une bonne demi-heure plus tard nous arrivons enfin de l'autre côté, complètement épuisés et les muscles tétanisés. Nous ne nous démontons pas pour autant et entreprenons de tirer la pirogue depuis la rive, l'un à la barre l'autre marchant et tirant comme un mulet...

Nous sommes tout content de voir que cela marche, malheureusement au bout de deux ou trois cent mètres des roseaux et des marécages nous empêchent de continuer... Impossible d'aller plus loin... Solution ultime : l'un de nous nage en tirant le bateau pendant que l'autre barre... Solution assez efficace mais non viable plus d'une demi heure d'autant plus que nous ne sommes pas très rassurés lorsque les paysans nous alertent en criant :

- Attention aux caïmans !!

Après trois bonnes heures pour parcourir à peine un demi mile nous arrêtons, complètement découragés...

Quelques heures plus tard le vent tombe enfin et nous pouvons repartir en nous laissant porter par le courant.

Au bout de quelques jours de navigation il est assez difficile de décrire tout ce que nous ressentons, parfois le moral est au plus beau et à d'autres moments il est complètement à plat ! Lorsque le vent est contre nous il devient impossible d'avancer et les conditions sont très physiques, nous sommes alors très vite épuisés, d'autant plus que la chaleur, les nuits perturbées par les moustiques et notre très mauvaise alimentation nous affaiblissent très rapidement. Les villages que nous croisons sont trop petits pour que nous puissions faire les stocks alors nous ne mangeons que des spaghettis et un croûton de pain au matin ! N'ayant plus d'eau minérale nous buvons l'eau du fleuve, filtrée et purifiée mais dont le goût est tellement infâme que notre corps ne la supporte pas.

Un soir, à la tombée de la nuit, prêts pour une autre navigation nocturne, nous avons entendus un énorme animal se jeter à l'eau devant nous... aïe... grosse angoisse ! Impossible de voir ce que

*c'est comme bestiole ! Nous l'entendons qui nous suit de loin, sort de l'eau pour respirer comme une baleine... c'est vraiment gros donc nous supposons que c'est un hippopotame ????*

*5 minutes plus tard un orage nous tombe dessus avec de la pluie ! Nous crions de joie ! Enfin une belle tempête, cela nous manquait tellement ! On se croit de retour chez nous !*

*Comme il fait froid sous la pluie et que le souffle proche des hippopotames ne nous rassure pas vraiment, nous enchaînons les ty- punch ! Bien sûr, en bon marin, nous avons prévu suffisamment de rhum pour la descente, contrairement à l'eau minérale...*

*Arrivée à Matam, après plus de 6 jours de navigation et beaucoup de galère ; voile déchirée, moultés échouages, moultés blocages dans les filets de pêcheurs ; nous commençons à souffrir de déshydratation et d'insolation. En terme de navigation nous maîtrisons beaucoup mieux Sunu Gal mais cependant cette descente est réellement dure, tant moralement que physiquement !*

*Il n'est pas tout le temps plaisant d'avoir des courbatures de partout, une pirogue qui prend l'eau, qui se casse de partout et un vent dominant qui nous fait reculer un jour sur deux !*

*Nous décidons alors de changer de tactique : nous allons descendre doucement en essayant de profiter des villages qui bordent le fleuve et d'ici une semaine ou 10 jours on s'arrêtera quel que soit l'endroit.*

*Malgré ça cette aventure est enrichissante, on se rend bien compte du bonheur que c'est d'être né en France, pays où l'on ne manque de rien et où tout est simple. On a fait quelque rencontre sympa, Momo le pêcheur, Django et Samba qui nous triment dans tout un village à la recherche d'eau minérale, en vain... Ils étaient tout petits mais avaient l'air bien inquiets en voyant nos têtes assoiffées :*

*- Vous pouvez boire l'eau du fleuve elle est bonne !*

*Après 8 jours nous trouvons enfin de l'eau minérale.*

*Nous repartons alors plein d'entrain et le moral regonflé. Le vent est avec nous quasiment en permanence et nous voyons avec bonheur les miles défilier sur notre GPS. Nous atteignons les 6.7 nœuds et prenons vraiment plaisir à barrer notre pirogue. La nuit nous faisons des quarts. Tant que la lune est là c'est assez simple car on y voit clair, mais après c'est la galère donc on navigue jusqu'à un échouage inévitable. Assez souvent les oiseaux nous permettent d'éviter une île invisible la nuit sur laquelle ils dorment. En effet comme notre arrivée leur fait peur ils s'envolent en criant de toutes parts, du coup on se doute bien qu'il faut essayer de changer de cap pour éviter l'île. Nous rigolons bien en repensant à notre proverbe breton : « Quand les goélands on pied, il est temps de virer » ! Malheureusement cela ne marche pas tout le temps, donc assez régulièrement nos navigations de nuit sont écourtées.*

*Au bout du 11 jours le vent souffle dans les 4 beaufort, rafales à 5. Nous sommes au portant hurlant de joie à la barre de notre pirogue. Nous en sommes à environ 300 miles parcourus ! Malheureusement en milieu de journée, à la sortie d'un méandre, le fleuve change complètement de direction et nous nous retrouvons face au vent. Las de lutter contre les éléments nous décidons d'arrêter là notre aventure à bord de Sunu gal. L'objectif premier de notre voyage est de reconstruire l'école de Tumaco et non pas de réaliser un exploit physique. De plus l'océan nous attend et nous sommes impatients de le traverser.*

*Nous voici donc à Dakar à la veille du départ pour une autre aventure. Nous avons eu la chance inestimée de rencontrer Fons Oerlemans et sa femme Kee, deux célèbres aventuriers, lui flamand, elle hollandaise. Sensibilisés par notre projet, ils nous ont proposé de nous embarquer avec eux jusqu'au Cap Vert à bord de « Message in a Bottle », leur bateau bouteille..*

*A bientôt donc pour la suite de nos aventures rocambolesques !*

### **Sunu Gal à la loupe**

*Fabriquée en contreplaqué (non marin...), longue de 7 m et large de 2,10 m, son grément à livarde offre la possibilité de naviguer jusqu'au vent de travers. Malheureusement l'absence de dérive pénalise fortement la progression rectiligne dans les méandres du fleuve. Mais elle reste une embarcation parfaite au vent arrière.*

*Sa barre, fabriquée à partir d'une grosse pagaie nous oblige à effectuer des rectifications régulières de trajectoire.*

*La relance après virement doit se faire à la pagaie afin d'éviter de perdre beaucoup au vent.*

*L'étanchéité est un point à revoir, mais la technique Malienne (un bout de tissu en ersatz de pinoche) est très efficace. Bon à savoir dans nos mers aussi !*

*Nous avons apporté quelques éléments de navigation à Sunu gal : un GPS, un petit panneau solaire branché sur une batterie, un téléphone satellite, et bien sûr une carte du fleuve et une pointe sèche.*

## **D'ATTAQUE à DAKAR**

11-11-2006

*Ils se requinquent à DAKAR : bilan de santé et recherche de bateau pour attaquer l'Océan.*

Ecrit par Romain

Romain et Ben sont arrivés à Saint Louis pour un grand jour de détente : ils ont dévoré des crevettes, troqué la tente contre une chambre d'hôtel, dansé en boîte... Puis ils ont pris le taxi brousse (mini bus) pour Dakar :

«... Il est tombé en panne à 1h30 de route de Saint Louis. Il a donc fallu attendre qu'un autre taxi vienne récupérer tous les passagers, mais aussi tracter celui qui était en panne. Nous nous sommes donc retrouvés entassés comme des boeufs (car forcément le 2ème taxi n'est pas arrivé vide...) et à rouler à seulement 50 km/h (car forcément un taxi qui en tire un autre ça ne va pas vite...) jusqu'à Rufisque (près de Dakar). Nous avons donc débarqué chez Anna [responsable de l'école du Petit Prince] à 1h30 du matin et plutôt gênés car elle n'était pas du tout au courant de notre arrivée... On était donc super embêtés de la sortir du lit à cette heure là, et malgré tout elle nous a accueilli vraiment très chaleureusement et nous a même préparé un dîner (ou petit déjeuner... je ne sais pas quel mot on utilise pour un repas prit à 2h30 du matin...).

La nuit a été très courte car les enfants arrivaient tôt. L'école du "Petit Prince" a trois sections équivalentes au niveau maternelle de chez nous. Les enfants viennent à l'école vêtus de leur petite blouse bleue. Cette école a la particularité d'accueillir aussi bien des enfants handicapés physique ou mental ou sans handicap. Tous sont mélangés et cela semble se passer très bien. Cette école a été créée par Anna Gaye il y a 8 ans et est subventionnée uniquement par des parrains (français) et par certains parents d'élèves. Anna a fait une demande de subvention auprès du gouvernement Sénégalais, mais toujours pas de réponse...

Nous avons assisté à l'arrivée des élèves et au début des cours. Les yeux encore à moitié fermés de sommeil ils vont un à un serrer la main de chaque maîtresse en articulant du mieux qu'ils peuvent : -"Bonjour comment allez vous ?" (à la maison ils parlent wolof, poular...donc il n'est pas encore évident pour eux de parler français). Ensuite ils vont faire pipi, se lavent les mains, jouent sur la balançoire en chantant la chanson de l'école, se mettent en rang pour chanter l'hymne national du Sénégal et les cours commencent. Ces enfants étaient vraiment super mignons, et Anna et ses collègues pleines de courage, de patience et de gentillesse... adorables ! Je transmets, sur le site, les photos de l'école.

Nous n'avons malheureusement pas pu rester très longtemps ni visiter Rufisque car nous étions attendus par Luc, ami de Bob (le père de Ben) qui nous accueille à Dakar... lui aussi est adorable ! Voilà nous sommes donc maintenant à Dakar et avons commencé nos recherches pour un embarquement en direction des Antilles, du Cap Vert ou bien du Brésil... Cette situation présente l'avantage d'être à 10 minutes du Cercle de voile. Pour l'instant on a quelques pistes pour décoller... ».

Mais certaines de ces pistes paraissent à Ben et Romain encore plus aventureuses qu'une descente du fleuve Sénégal en pirogue à voile... A suivre !

Ils ont fait aujourd'hui une série d'analyses pour vérifier qu'ils n'ont rien attrapé : « on a fait nos analyses pour la bilharziose, assez marrant on a du monter et redescendre 10 fois l'étage d'un immeuble pour faire tomber les éventuels oeufs dans l'urine. Sous 40 degrés c'est dur ! » raconte Ben. Ils suivent un traitement de parasitologie, et doivent aller chez le dentiste : tout cela pour éviter les mauvaises surprises, genre rage de dent, au milieu de l'Océan. La balance n'accuse aucune perte de graisse chez Ben, et 4 kg de moins chez Romain (devinez qui a le plus payé ?).

## **Histoire d'Anna et des "Petits Princes"**

14-11-2006

Ecrit par Cathy (Maman de Romain)

Anna Gaye, championne de Hand Ball sénégalaise, était professeur de gymnastique à Rufisque. À 20 ans, elle est fauchée par train Dakar-Thiès... Transportée aux Invalides à Paris, elle est amputée du bras et de la jambe gauches. Durant ses cinq années d'hospitalisation, elle prépare une maîtrise des Sciences de l'Éducation. De retour au Sénégal, elle fonde une association, « Handiscole », et avec ses maigres économies, elle ouvre l'école du « Petit Prince » où enfants handicapés et enfants valides cohabitent.

Depuis 8 ans, le chirurgien des Invalides qui l'a opérée, ses anciens professeurs, ses amis français, tous ceux qui aiment et admirent Anna, soutiennent l'œuvre de celle qui a voué sa vie à ses « petits Princes »

L'histoire d'Anna m'a beaucoup émue, quand Coura, qui est une amie d'enfance d'Anna - me l'a racontée il y a quelques années - et je suis heureuse que Ben et Romain aient pu la rencontrer.

## Tout vient à point pour qui sait attendre...

15-11-2006

Ecrit par Romain

...Proverbe qui nous énerve particulièrement en ce moment. Une chose est sûre : si la patience n'est pas une de nos qualités, l'impatience est un de nos défauts !! Nous sommes là seulement depuis 4 jours mais l'inactivité nous pèse et le fait de devoir attendre en draguant sur les pontons est difficile à supporter après 2 mois d'indépendance totale ! Malgré que le club soit rempli de "j'ai tout vu tout vécu" qui étalent leur vie à qui ne veut pas l'entendre et ce dans un monologue sans fin, nous avons tout de même fait de belles rencontres. La première fut la famille écossaise, Scott et Sue avec leurs deux enfants Sam et Jaye. Ils voyagent en famille depuis 2 ans sur un magnifique voilier. Ils nous ont gentiment invités sur leur palace des mers pour prendre le café. Nous en avons alors profité pour interviewer les enfants qui nous paraissent bien plus indépendants que n'importe quel gamin terrestre de leur âge. *Equipée solidaire : êtes vous content de voyager sur ce voilier ? Sam et Jaye : oui et non... c'est bien car on découvre plein de chose et de pays mais c'est dur de ne pas avoir d'amis et d'être tout le temps ensemble... ES : vous ne rencontrez jamais d'autre enfants voyageurs ? S&J : si mais nous ne parlons pas vraiment français alors c'est difficile. ES : avez vous des contacts avec des enfants africains ? S&J : très peu car nous ne comprenons vraiment pas leur accent quand ils parlent français... ES : comment étudiez vous ? S&J : 5 jours par semaines nous étudions 3 heures le matin avec nos parents. (Les cours par correspondances n'existent pas au UK) C'est trop mignon de les voir ramener de l'eau dans leur petite annexe le matin pendant que les parents s'occupent du reste... ils sont vraiment autonomes ! La rencontre de Kaye et Fons est aussi impressionnante : Fons est belge, Kaye hollandaise et ils traversent l'océan dans un bateau-bouteille que Fons a fabriqué en 20 ans. Deux hurluberlus qui collectionnent les traversées de ce genre (ils ont fait la traversée New York-Belgique en Camion... si vous n'arrivez pas à imaginer comment cela est possible allez visiter leur site : <http://www.fonsoerlemansexploration.com/>) Voilà, nous cherchons un bateau pour aller au moins au Cap Vert, lieu de transit quasi obligatoire pour ceux qui traversent plus bas que les Canaries... on a hâte d'être sur l'eau !!! Nous avons quelques pistes mais rien de sérieux... la plupart des gens ne savent pas vraiment quand ils vont pouvoir partir... *"there is too many "if" in my trip"* : les uns attendent une pièce pour réparer le moteur, les autres un frigo, Frédéric notre ami espagnol adorable attend un jour le type qui doit remettre son voilier à l'eau (qui est pour l'instant sur la plage pour peinture) et le lendemain quand le type vient enfin il n'y a plus de courant dans tout Dakar... le surlendemain le type n'est pas là et le courant non plus... Tous, nous en premier, semblent lassés de ce "inch allah manana" dont les africains usent en permanence... Bref... la suite dans quelques jours ! bises à tous Romain*

## Equipee in a bottle... ou : Fluctuat nec mergitur

15-11-2006

Ecrit par Ben

Le 15/11/06

J'ai l'honneur de vous annoncer que, ça y est, nous avons trouvé un "bateau" pour le cap vert !!! Pour Mindelo plus précisément, c'est à dire la capitale de la dernière île, Sao Vincent, l'une des plus éloignées de Dakar, d'où nous n'aurons pas trop de problème pour trouver un voilier.... Ce bateau... comme le titre le dit... est bien une bouteille ! Mais pas n'importe quelle bouteille ! Il s'agit de « Message in a Bottle », le navire de Kay et Fons, un couple tout simplement GENIAL. Voici leur histoire : Fons Oerlemans est flamand, très célèbre en Belgique pour avoir déjà tout fait : traversé l'Atlantique en radeau et en camion (si ! si !), battu le record du monde d'altitude en ballon et fabriqué un hélicoptère à gaz du type "Spirou et Fantasio"... Mais depuis toujours, il avait en tête de traverser l'Océan en bouteille... et il l'a déjà fait dans le sens Antilles Dakar, et s'apprête à repartir dans l'autre sens. Il travaille depuis 20 ans sur cette bouteille et avait décidé d'offrir ce support magnifique à une association (en dépit des nombreuses propositions émanant de quelques brasseurs Nordiques...). L'objectif était simple : emmener au siège de l'ONU des lettres d'espoir venant d'enfants de pays en voie de développement. Après plusieurs années de préparation, le départ a été programmé pour être donné en grande pompe à Dakar en mai 2006... Mais l'association en charge des lettres a tout annulé au dernier moment : elle n'avait en fait aucune lettre, et aucune démarche n'avait été effectuée... Fons et Kee se sont retrouvés seuls et déçus d'avoir tout donné et fait énormément de sacrifices pour ce projet. Ils sont donc restés en Afrique jusqu'à la semaine dernière. Alors qu'ils songeaient à partir seuls, ils ont rencontré la semaine dernière ...2 bonhommes, porteurs d'un projet sur des enfants... Kee Arens, en bonne Hollandaise est hyper enthousiaste. Elle a tout de suite saisi l'opportunité "d'offrir" le support de communication et de donner une raison à leur voyage. Fons, en vrai marin a réfléchi, pesé le pour, puis le contre, et nous a proposé ce matin de nous accueillir sur sa merveilleuse bouteille ! Nous serons donc partis dimanche matin à bord du plus beau support du monde, qui nous permettra de transporter un message vers les enfants de Tumaco ! A vous de nous donner tout les messages que vous voulez voir pour traverser la première partie de l'atlantique ! Pour les plus inquiets, « Message in a Bottle » est un vrai bateau, préparé depuis 20 ans, équipé de balise Argos, d'un moteur puissant, de suffisamment de fioul pour 15 jours, d'un téléphone satellite, d'une VHF neuve, d'un radeau de survie 8 places, d'une connexion Internet par satellite. Le tout neuf (offert par des sponsors permanents de Kay et Fons !) Le départ est programmé Dimanche

#### **Commentaires :**

*Ne sabrez pas la bouteille! Quelle rencontre magnifique, les coïncidences de ce type ne peuvent qu'enthousiasmer. Bon vent.*

*Nicolas FUVEL*

*Benjamin & Romain, Sacs à vin ...*

*La coupe est pleine, je trouve que vous poussez le bouchon un peu loin.*

*En tout cas, qui eut cru à votre départ, qu'avec une telle soif d'aventure, vous ayez eu peur de rester en carafe plus d'une semaine à Dakar.*

*Une chose est sûre, vous n'êtes pas des petites fioles et vous avez eu du bol de tomber sur de Kay et Fons.*

*J'espère juste que vous ne l'allez pas boire la tasse.*

*Plus sérieusement, c'est top que ces 2 projets qui se croisent et s'assemblent.*

*Et on est très curieux d'avoir plus de détail (donc de photos) de se drôle de canot*

*Et puis, au regard des autres expédition de nos amis bataves, et de votre pirogue, MIB est un palace flottant...*

*Greg*

*Bon les gars : je ne suis pas très présent depuis le début de l'équipée dans les commentaires mais je vous suis assidûment...et là je sors de ma réserve pour vous dire que ce vous faites UN TRUC DE MALADE!! Surtout ne changez rien 'keep the peach' et vogue la galère! Mille merci et BRAVO*

*Tachet*

*Kee et Fons, vous êtes étonnants, prenez bien garde à nos p'tits gars ! Merci !*

*Bob*

## Salamalecs

19-11-2006

Écrit par Romain

Hello,

Pour occuper votre dure rentrée de boulot ce lundi matin je vous envoie les photos de quelques personnages qui nous ont plus à Dakar dans leurs "Salamalechs" !

Savez vous ce qu'est un Salamalec ? J'en ai reçu il y a quelque jours une définition de la part d'une amie qui m'a beaucoup fait rire : c'est le bon quart d'heure qu'il faut en Afrique pour se dire bonjour avant de commencer à entamer une discussion normale... quart d'heure pendant lequel vous ne faites qu'échanger des questions-réponses toutes faites du genre "Allehcoum Saalam, ça va ? et la santé ? et la famille...? Allahramdoullahi"

La première photo est celle de Koli, l'épiciier du coin qui crie de sa voix stridente à chaque fois qu'il nous salut :

- ehhhhh Omar Coulibaly et Sébastien Faye !

??? Vous ne comprenez rien !? C'est pourtant simple :

Les africains n'entendent pas le prénom "Romain" alors pour simplifier les choses je me fais appeler "Omar", prénom très répandu ici. Pour pousser la blague un peu plus loin j'utilise un des trois ou quatre noms de famille malien très courant : "Coulibaly" !

Benjamin qui est bon joueur se fait alors appeler "Benjamin Faye", nom de famille très répandu au Sénégal...

Seulement notre ami Koli ne retient pas le prénom "Benjamin" et se trompe à chaque fois en utilisant "Sébastien". On rigole bien avec lui mais on n'achète jamais rien dans sa boutique car il n'y a jamais rien à vendre...!!!!????!!!!

Ensuite il y a "L'eau" le chauffeur de taxi que nous aimons bien car beaucoup plus original et sympa que les autres. En effet il nous appelle "les copains" et non pas "les amis", ce qui change beaucoup vu qu'ici tous le monde est l'ami de tous le monde à en croire la façon dont ils nous interpellent !

De plus, lors des "Salamalec" à la question "et la famille ?" L'eau répond par "ah il y en a beaucoup des embouteillages..."

Hier il nous a emmené en ville pour faire tamponner nos passeports. La route était complètement bouchée donc de façon très normale pour un taxi Dakarien, L'eau roulait sur la file du sens opposé pour doubler tout le monde... Sauf que le taxi brousse qui nous suivait a lui aussi essayer de doubler L'eau et cela s'est soldé par un petit accrochage... Notre vieux papi est donc sortit pour regarder les dégâts pendant que nous bouchions les deux voies du sens opposé de notre circulation... 5 ou 6 types gesticulaient dans tous les sens sur la chaussée et L'eau est remonté mort de rire avec ses 3 dents de devant et nous sommes repartis tranquillement... Ben et moi, un peu perplexes, lui avons demandé :

- Pas de casse sur la voiture ?
- Si le phare est cassé
- Mais il ne va pas te payer la réparation ?
- Ben non, il m'a demandé le pardon, alors je ne pouvais pas refuser de le pardonner...

Grosse rigolade à l'arrière du taxi...

En dehors des Sénégalais il y a aussi les européens qui nous font rire : Frédéric notre ami espagnol-pirate des mers (qui ne veut pas trop voir sa photo sur internet) a le don de répondre toujours à côté aux questions qui le gênent avec humour, histoire qu'on le laisse tranquille

- Quel était ton métier ?
- Boaf... ye suis oune sorte d'oune artisté...

- ???

...(changement de sujet...)

- Quand as tu acheté ton voilier ?

- Boaf, ye ne lé pas vraiment acheté... ye lé troqué contre ma femme qui était à peu de chose près dans le même état de délabrement...

- ???

....(changement de sujet...)

En dehors de ça Frédérico est adorable. Il nous parle des pays qu'il a visités sans jamais se mettre en avant et faire un récit de sa vie... (normal remarquez car elle est secrète...)

Avant d'avoir la réponse de la bouteille nous lui avons proposé de partir au Cap Vert moyennant compensation. Il était ok si on lui trouvait un génois... malheureusement le seul que nous avons trouvé était réellement fichu...

Enfin et surtout, il y a Luc & Fatou qui nous ont accueillis toute la semaine chez eux avec une gentillesse exceptionnelle !

Nous avons trouvé leur petite famille vraiment adorable et avons eu beaucoup de discussions très intéressantes sur l'état de notre planète avec Luc. Un grand merci à eux !

## Ils poussent le bouchon ...

19-11-2006

Écrit par Bob

Rom et Ben piaffent ... 7 jours qu'ils sont au même endroit (chaleureusement hébergés par Luc et Fatou), et ils ont des fourmillements partout : ça faisait 2 mois qu'ils n'avaient jamais passé 2 nuits au même endroit. Ils s'installent à bord de la Bouteille. Je pense que désormais ils ne font plus du tout la différence entre cet objet flottant et un bateau normal. Ils partent demain et vont mettre 3 jours pour atteindre les premières îles du Cap Vert. Il leur faudra 4 jours ensuite pour traverser l'archipel et rejoindre Mindelo sur l'île de Sao Vincente, au nord ouest de l'archipel. Dans cette île, ils comptent trouver le bateau qui leur fera traverser l'Atlantique. Ben me disait qu'en arrivant avec cet équipage, connu dans la région comme le Loup Blanc, et qui connaît tout le monde, ils n'auront aucun mal à trouver un embarquement. Le vent sera plutôt nord, les alizés pas bien établis (c'est d'ailleurs la même chose pour la copine Cécile, qui à l'autre bout de l'Océan doit se contenter aussi d'alizés capricieux pour les derniers jours de la Route du Rhum) : mais eux ils pourront mettre le moteur, la voile ne servant qu'à "appuyer" le bateau. Pas de communication externe, ça n'est pas dans les habitudes de Fons et Kee. Mais sûrement beaucoup de communication interne : Rom et Ben se délectent à l'avance de l'écoute des aventures de leurs hôtes. Rom nous a révélé un réel talent de conteur en racontant pour la revue Voiles et Voiliers leur périple en pirogue à voile, et il a réitéré en racontant leurs rencontres dans Dakar : pourvu qu'ils prennent goût au carnet de voyage... à suivre sur votre site préféré !



... à suivre !